

LE COIN DU CHABBIET DU MELHOUN GHADDAR KASSEK YA NDIM (EDHAHIBIA) du poète Andjar (2^e partie)

Aaroubiate (couplets)
A sa'ki fouz bennayah ouel
foudjate ouezha beaouanasse
el'hdhar ouefkher bihoum
Nebbah houm lessroue
ezrit e'ttassate ouesadif ghardh
lemli'h li annak sa'kihoum
Ach men ferdjia etledh men
ghir el khoudate zahoua tel
aach'kin ferdjia be emdjihoum
Oue eghzali ka etsoul bezzine
aalihoum

*Fi bsatna ezrazi salet dhaï
endjoum lebnate koulhoum efe-
khoum biha bahia ouesser aaliha
Khatri metouella biha cha'k
liha tabae elkram fiha aadhra
mkhentra'ja'ket aan aabissya
Soltane 'hobha djerra'lni
be 'hsamou oue ekouanti men
ghir nar.*

Ô sommelier jouis de la
promenade et du spectacle
des ces belles raffinées dont
tu peux te vanter

Eveille-les pour la joie et
la dégustation du vin et
réponds à leurs désirs car tu
es leur serviteur.

Y a-t-il plus délicieux plai-
sir que celui en compagnie
des jolies jeunes femmes qui
font la joie des amoureux par
leur présence. Et ma bien-
aimée les surpasse en beau-
té.

Dans ce havre de gaieté,
elle brille comme l'étoile et fait
la joie des filles, gracieuse et
charmante, envoûtant mon
esprit après que je languis
d'elle, celle qui a les traits de
noblesse, beauté sublime plus

fine qu'une Abbasside.
Son amour tel un roi ma
blessé avec son épée et m'a
brûlé sans feu.

*Asa'ki chems laâchya gherr-
bet oue houat oue etbeddel loun-
ha sfourou men laâchi'k
'hantat oue'kt errouah fi
'hloul oue'hellat na'hi 'hella
mroun'ka men dhehb leoury'k
Ar'khat shouma men
echrouk oue ehoutat aâzmet
oue'kt errouah igharrab be
etta'h'ki'k*

*Fiha tabou srour maâ-
chou'ka oue aâchi'k
A sa'heb esshiba ghaddar
oue es'ki el 'koum kass el
mouada li ahl el 'hal sla'h
Oueddhoum bel khamr el
mouba'h la tkhalek 'koum erred-
ja'h koun nessa'h
Koub lemdam teria'h chouf
eddhim tag fi 'hella zendiya
Na'iki hman soudani djar
e'khamou oue etmellek djich el
'hrar*

Ô échanson le soleil s'est
couché à l'heure du crépuscu-
le, il a changé de couleur en
passant au jaune sous le joug
de l'amour.

Il a embaumé le décor à
l'heure du crépuscule dans sa
parure de splendeur dorée.
Il a rabattu ses épées et a
décidé de partir après avoir
exalté la joie de l'aimant et de
l'aimée

Toi qui tient la carafe rem-
plis les verres de l'assistance
à ras le bord, le verre offert
est un bienfait pour les amou-

reux, offre leur le vin licite, ne
contraries pas les mots d'intel-
ligence, ais la réplique
conseillère, verses ton vin
pour accomplir ton vœu.
Observe comme la nuit a
surgi dans sa parure noire tel
un prince de couleur dominant
avec ses pouvoirs cette
armée de fidèles

*A sa'ki mal kasna ba'ki
mahdjour ellil adla enhar fayed
bedja'hou
Bin es'hab el ghran atla'k el
kass idour oue aâraf bin leghram
fe ezzine esla'hou
Hadha oue'kt reoua'h la
tedh'ha maghrour radeff lelli
bgha issad el merka'hou
Ouel aâche'k rabna
ibader besra'hou
Loukan ya
assa'ki
hadh el
ferdjia*

*tdoum 'hatta
nhar ma yakh-
tyouek djellas ka
yeffekhrou bezrii el
kass koul oue 'had
'hadhi adssas bin
laânas bouchra ou
aâzz labass
Ghir el fra'k ma
yaâmel char'ya bâd
lemaalfa*

*yerya'kadh midhra-
mou
Oue ihayyadj nar
el'fkar*

Ô échanson pourquoi
notre verre est boudé quand

la nuit a déployé ses ailes sur
le jour ?

Parmi les gens d'amour
laisse le verre libre de passer
de l'un à l'autre et apprends
que l'amoureux trouve son
plaisir dans la beauté.

C'est l'heure du départ et
n'en sois pas déçu et ressers
celui qui veut rentrer chez lui
et prie pour que Dieu libère
l'amoureux.

Ah si ce moment pouvait
perdurer et tous les jours les
fidèles seraient présents, se
vantant de l'ivresse mais en
éveil parmi les belles jeunes,
farniente et plénitude. La
séparation ne pourrait impos-
er sa loi.

Après l'habitude, renai-
traient les flammes et s'attise-
rait le feu dans les esprits

D' Rachid Messaoudi
messaoudirachid@hotmail.com



CLOTURE DE LA SEMAINE CULTURELLE DE MOSTAGANEM A ALGER

Les ensembles d'El Fen Oua Ennachat épatent le public

La semaine culturelle de
Mostaganem à Alger a pris
fin vendredi dernier avec un
spectacle de haute facture animé
par les différentes troupes de la
ville de Mostaganem qui se sont
succédés sur la scène de la salle
El-Mouggar. Le public, réjoui par
l'ambiance qui y régnait, se sou-
viendra des moments de joie que
leur ont conférés les artistes invi-
tés de la ville d'Alger.

La chorale El Alaoui, la pre-
mière à se produire avec un pro-
gramme religieux puisé du répé-
toire de cheikh Ahmed Ben
Mostefa El Alaoui, fondateur de la
Tariqa El Alaoui, présentera,
à cappella, des chants liturgiques
qui vont beaucoup plaire tant les
voix des choristes étaient
chaudes et justes.

Mais c'est la troupe féminine
de l'association musicale El Fen
Oua Ennachat qui subjugera
l'assistance puisque les musi-
ciennes avaient montré leur
talent artistique en excellent
aussi bien dans le jeu instrumen-
tal que dans les interprétations
vocales.

Quinze musiciennes, drapées
de kaftans et karakous, rem-
pliront la scène pour jouer allègre-
ment des pièces du terroir à
l'exemple de *Ellaïh ya aâhia* que
les mirifiques sons du piano tenu
par la talentueuse Bensalrah
Zakia et ceux du violon formida-
blement assuré par M^{me} Sabrina

Lebouk agrémeront. Le temps
imparti à cette troupe ne dépas-
sera pas un quart d'heure lais-
sant l'assistance sur un goût
d'achevé.

Heureusement que la presta-
tion de la troupe moderne mixte,
dirigée par Nourredine Benatia,
viendra à la rescousse du public
pour le replonger dans une
ambiance d'un autre registre.

Ce sont des chants patrio-
tiques en hommage à la
Palestine. Les paroles ainsi que
la mélodie sont de Nourredine
Benatia qui n'est autre que le
directeur de la culture de la
wilaya de Mostaganem. Avec
une maestria digne des grands
chefs d'orchestre, il arrivera à
capter l'attention des spectateurs
en leur faisant écouter des sons
tout à fait originaux provenant de
la fusion d'instruments du clas-
sique et du moderne tels le haut-
bois, l'accordéon, la guitare élec-
trique, la koutira et le violon. Le
public sera ravi de voir parmi l'or-
chestre un jeune prodige de 15
ans qui avait merveilleusement
interprété des passages musi-
caux à la mandoline.

Les mélomanes algérois gar-
deront vraisemblablement en
mémoire l'idyllique passage des
jeunes et moins jeunes artistes
de la ville de Mostaganem qui
les pâmés de joie et de ravi-
sissement.

M. Belarbi

TAHAR BOUKELLA, SCENARISTE
D'EL MANARA", À BOUZEGUENE

Gros plan sur la décennie noire



Le 22^e rendez-vous ciné-club
de l'association Iqelgan, organi-
sé au centre culturel de
Bouzeguène, a drainé une foule
nombreuse.

La projection du film *El
Manara* de Belkacem Hadjadj,
suivie d'un débat avec le scéna-
riste Tahar Boukella, a été un
véritable délice pour les ciné-
philes.

Le débat abordé par les
jeunes a concerné les aspects
divers de la thématique, les
techniques et le contexte poli-
tique de la tragédie nationale
abordée dans la fiction de 90'.

M. Boukella a résumé le
trame dans le triptyque qu' *El
Manara*, dans le sillon de la
décennie noire, dépasse le
constat de la simple condamna-
tion pour aborder la question
fondamentale : "Comment et
pourquoi le printemps démocra-
tique de 1989 a-t-il généré la
tragédie et la violence en
Algérie ?"

Le scénariste a proposé des
éléments d'analyse en donnant
au public à chaque fois un peu
plus l'envie de comprendre.

El Manara veut éviter le
manichéisme et la caricature,
enchaîne le conférencier en pré-
cisant que "Les islamistes ne
sont pas tous des abrutis par-
vers et les démocrates ne sont
pas tous des modernistes éclairés
et honnêtes".

Soulignant qu'il ne s'agit pas
de mettre tout le monde dos à
dos mais chacun devant sa
conscience en posant la problé-
matique : "Les démocrates les
plus fervents ont-ils été consé-
quents avec leurs valeurs poli-
tiques? Les islamistes les mieux
intentionnés l'ont-ils été avec
les principes éthiques qu'ils prônent
?"

Le scénariste a expliqué
enfin que la grande idée du film
est que "les crimes les plus
abjects peuvent être commis au
nom de bonnes intentions,
démocratiques ou islamiques ;
lorsque les hommes qui les por-
tent perdent de vue la finalité
éthique qui donne sens à nos
actions et qu'ils deviennent des
jouets manipulés par des forces
et des situations qui les dépassent".

En conclusion, le conféren-
cier est revenu sur les perso-
nages principaux Ramdana (le
médecin) et Fawzi (le journalis-
te). Amis d'enfance, aimant la
même fille, alors qu'ils ouvrent
sur la même base humanitaire
(la torture en 1989), ils se
retrouvent ennemis à commettre
(ou à cautionner), chacun dans
son camp, des crimes aux anti-
podes de leurs valeurs.

A l'image de l'Algérie,
Asma, leur amie, assiste impuis-
sante à la fracture.

S. Hammoum

BIBLIOTHEQUE NATIONALE/RENCONTRE LITTERAIRE AUTOUR DU DERNIER ROMAN DE MOULOUD FERAOUN

"La cité des roses" exhumé de l'oubli

Une rencontre littéraire
autour de l'indébit de M.
Feraoun s'est tenue à la BNA
dimanche dernier. Exhumé de
l'oubli, extirpé d'une gangue
tissée par 50 ans de silence,
La cité des roses renaît par la
grâce d'une jeune maison
d'édition Yamcom, qui en fait
sa rentrée littéraire, rentrée
fraccassante, au demeurant.

C'est à l'universitaire et cri-
tique littéraire Mohamed
Lakhdar Maougal qu'échoit
l'honneur de présenter
l'œuvre inédite et posthume.

D'emblée, le conférencier
justifie la non-parution du
roman chez Seuil, l'éditeur
d'origine : celui-ci avait exigé
certains réajustements à
apporter au texte initial, les-
quels ont fait l'objet d'une fin
de non-recevoir de la part de
l'auteur. Le roman ne sortira
du silence qu'un demi-siècle
plus tard.

Puis, l'analyse se focalise
sur le terme "cité" dans le titre.
Ce référent renvoie à une
appellation antique qui corres-
pond, selon le conférencier, à
un type de culture méditerrané-
enne, dont deux composants,
l'amour et la mort, en
constituent les fondements
tragiques.

La construction du roman
en deux parties suivies d'un

épilogue présente une inter-
textualité avec le roman
L'étranger de A. Camus, qui
présente une structure identi-
que.

Première partie : mise en
place du décor, pour Feraoun
et vie quotidienne d'un
employé de bureau pour
Camus, et seconde partie,
rencontre avec la jeune
femme pour l'un et jugement
et isolement pour l'autre. Le
premier personnage du
roman, directeur d'école, est
conscient de sa fonction dans
un monde tragique, et ce n'est
pas par hasard que l'auteur
campe une histoire roma-
nesque (entre le directeur
d'école arabe et l'enseignante
française) dans une école,
située dans un bidonville de
Bir Mourad Raïs appelé "La
cité des roses". Ironie du lieu,
symbole de réclusion, de
misère, de tragédie et de
détresse dans lequel va se
dérouler une opération de
civilisation.

Le conférencier apporte un
questionnement sur la portée
philosophique de cette œuvre.
Quelle place est réservée à
une mission civilisatrice dans
un monde de barbarie ? Et il
renvoie l'auditoire au premier
roman de M. Mammeri dans
lequel le romanesque s'im-

brique avec le théâtre et la
tragédie dans un monde en
décomposition qui débouche
sur la mort.

La cité des roses prend
forme à la fin de l'année 1957.
C'est le roman de la bataille
d'Alger, l'un des événements
les plus importants de l'histo-
re de la décolonisation.

Le dialogue n'est plus pos-
sible ni entre Algériens et
Français ni entre le directeur
et l'enseignante (venue de sa
Bretagne natale pour exercer
en tant qu'auxiliaire). Celle-ci
doit apprendre les valeurs de
la fonction d'enseignante
faites essentiellement d'hu-
manisme, et c'est l'instituteur
kabylo qui va les lui ensei-
gner. Puis l'orateur opère un
flash-back sur la trilogie qui a
fait la célébrité de M.
Feraoun.

Les sociétés qui y sont
décrites sont rurales, et les
thèses avancées sur la
Kabylie (à l'époque !) présen-
tent une société vivante, tur-
bulente, au sein de laquelle la
femme est active ; dans l'un
des romans, l'émigré "ramè-
ne" une épouse française qui
s'assimile et devient kabylo.
Volonté d'apporter une répo-
se au processus inverse mis
en place en métropole par
lequel l'assimilation est refu-

sée aux travailleurs immigrés.

Dans *La cité des roses*, la
relation entre le directeur et la
Française est une relation
d'attraction : l'écrivain interpel-
le la Française : elle doit choi-
sir.

Durant les trois ans qu'au-
ra nécessité l'écriture du
roman (novembre 57 -
décembre 60), les probléma-
tiques de l'heure seront axées
autour du devenir des
Algériens, de celui des rela-
tions algéro-françaises et des
interrogations concernant
l'avenir, selon M. Maougal, ce
sont ces questionnements qui
sont approchés de manière
romanesque.

L'impossible liaison avec
l'enseignante, mariée, ancrée
dans sa société, partagée
entre le directeur — arabe —
qui lui apprend les valeurs
universelles du métier de
transmission du savoir, et son
mari, sollicitée par M. G.,
pied-noir, chauvin, patriote et
extrémiste obligera la
Française à choisir : elle ira
vers celui qui lui transmet l'hu-
manisme : l'Arabe.

L'œuvre se clôt sur une
idylle entre deux "instits".
Feraoun a 49 ans. Ce roman
paraît 49 ans plus tard...

Nora Sari